

SPORT

lundi

LA COUPE MEMORIAL
MISSION ACCOMPLIE
POUR ROY ET SES REMPARTS PAGE 5



ALEXANDER RADULOV

BARRY BONDS 715 CIRCUITS

Profaner l'héritage du Babe



MARC ANTOINE GODIN

Le record, c'est Hank Aaron. Mais le symbole, c'était Babe Ruth. En frappant — finalement — son 715^e circuit, hier, Barry Bonds n'a pas dépassé Aaron en tant que roi incontesté des circuits, mais il vient quand même de déboulonner le plus imposant mythe de l'histoire du baseball.

Car Babe Ruth a un statut légendaire qu'aucun autre joueur — y compris Aaron — n'a jamais approché. Le Babe était un être démesuré, extrêmement charismatique et plus dominant que n'importe qui.

Pour vous donner une idée de son impact, sachez qu'en 1920, les Red Sox de Boston, son ancienne équipe, avaient cogné un grand total de 22 circuits. À lui seul, le Babe en avait frappé 59. Ça dit tout. Avec ses poignées d'amour, Ruth a sorti le baseball de la fameuse « Dead Ball Era » pour devenir le plus célèbre frappeur de puissance de l'histoire.

Pour effacer le record du Bambino, Aaron a eu besoin de près de 400 présences de plus à la plaque. D'accord, le « Hammer » n'a peut-être pas autant frappé l'imaginaire collectif que Ruth, mais il s'est fabriqué le plus beau des palmarès de façon systématique: 12 saisons de plus de 30 circuits et un record de 24 participations au match des Étoiles. La régularité sans médicament, comme disait la publicité!

Et c'est sans compter qu'Aaron a dû négocier avec le racisme et la bigoterie de nombreux partisans quand il a « osé » s'approcher des 715 circuits de Ruth.

Bref, Ruth et Aaron, s'ils ont joué des rôles complètement différents dans l'histoire du baseball, demeurent deux géants.

Que Barry Bonds vienne aujourd'hui s'immiscer entre les deux, en toute impunité, est pour le moins dérangeant. Et ça n'a rien à voir avec son immense talent.

Bonds n'a jamais caché son plaisir de rejoindre Ruth. Il a souvent répété que c'était pour lui la principale marque à abaisser, d'autant plus que son état de santé, disait-il en début de saison, lui laisse peu de chances de rejoindre Aaron.

Encore récemment, lorsque des reporters lui ont demandé s'il était meilleur que le Babe, Bonds a répondu: « Je ne sais pas encore, mais les chiffres parlent d'eux-mêmes. »

➤ Voir BONDS en page 5



PHOTO KIMBERLY WHITE, REUTERS

Contre Kim, des Rockies

ASSOCIATED PRESS

Il ne reste plus que Hank Aaron devant Barry Bonds.

Le voltigeur des Giants de San Francisco a claqué son 715^e circuit en carrière, hier après-midi, pour devancer Babe Ruth et s'approcher de la marque de 755 d'Aaron.

Bonds, 41 ans, a retroussé une balle rapide de Byung-Hyun Kim, des Rockies du Colorado, à la quatrième manche, avec un compte complet, lors du dernier match de son équipe devant ses partisans avant d'entreprendre une série de rencontres à l'étranger contre les Marlins de la Floride et les Mets de New York. Son circuit de deux points a franchi 445 pieds pour atterrir par-dessus la clôture du champ centre.

« Pour les partisans des Giants, ça ne pouvait être un meilleur scénario, surtout que je les ai faits attendre longtemps », de dire Bonds qui avait égalé la marque de Ruth, il y a huit jours.

Bonds n'était venu que de 10 ans quand il avait vu Hank Aaron claqué son 715^e circuit. « C'est un grand honneur pour moi. J'ai énormément de respect pour Babe Ruth et ce qu'il a accompli. Quant à Hank Aaron, il demeure le roi des circuits », souligne Bonds, ajoutant qu'il désirait devenir le roi des circuits et gagner en Série mondiale.

« Je veux la Série mondiale avant tout », précise-t-il.

En franchissant le marbre, Bonds a donné l'accolade et embrassé son fils de 16 ans Nikolai qui agit comme préposé aux bâtons. Il a ensuite été félicité par ses coéquipiers avant de saluer la foule.

La balle a été captée par Andrew Morbitzer, un directeur en marketing de San Francisco. Celui-ci a rapidement été entouré par des agents de sécurité.

Aveuglement et hypocrisie



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

La bonne nouvelle, maintenant que Barry Bonds a dépassé Babe Ruth, c'est que la folie va enfin retomber un peu. La centaine de reporters additionnels qui hantent le vestiaire des Giants de San Francisco vont rentrer chez eux, du moins jusqu'à ce que Bonds s'approche du record de Hank Aaron, si ses os fatigués lui permettent de se trainer jusque là.

Ne vous méprenez pas. Je comprends parfaitement la symbolique qui entoure Babe Ruth, son

statut d'icône du baseball et la place légendaire qu'il occupe encore dans le cœur des amateurs de balle, 57 ans après sa mort. Le Bambino était un joueur plus grand que nature, un phénomène qui carburait « à la bière et aux hot-dogs », pour reprendre le message que des partisans des Phillies, voulant narguer Bonds, ont inscrit sur une immense banderole, l'autre soir, au champ gauche du Citizens Bank Park.

Seuls les fans les plus naïfs des Giants croient encore que c'est un traitement à l'huile de lin qui a permis à Bonds de frapper 209 circuits entre les âges de 37 et 40 ans. Que ce tricheur — comme on l'appelle désormais dans tous les stades d'Amérique — double Ruth est forcément choquant pour quiconque s'intéresse à l'histoire du baseball et se soucie de l'inté-

grité de ce sport.

Mais cette affaire est en train de prendre des proportions insensées. Bonds est devenu un bouc-émissaire bien commode. Il agit comme un paratonnerre, attirant les foudres d'une populace qui s'est fermée les yeux pendant des années, trop heureuse qu'elle était de se laisser bercer par les exploits surhumains des Bonds, McGwire, Sosa, Palmeiro et compagnie.

Le commissaire Bud Selig se fait crucifier sur la place publique pour avoir longtemps joué à l'autruche à propos du dopage dans le baseball. Avec raison. Mais il n'est pas le seul à avoir pratiqué l'aveuglement volontaire.

L'excellent bimensuel américain ESPN The Magazine a publié l'automne dernier un dossier remarquable sur les stéroïdes et le

baseball. Le titre de cet article fouillé, fruit de six mois d'enquête: « Qui savait? » Réponse: bien du monde. Et depuis longtemps.

Dès le milieu des années 80, les stéroïdes étaient répandus dans le monde du baseball. Des soigneurs, des médecins, des dirigeants d'équipe, des journalistes, des joueurs étaient au courant. Ce n'est pas pour rien qu'en 1991, le commissaire Fay Vincent a envoyé aux équipes un memorandum de sept pages qui disait clairement: « La possession, la vente ou l'utilisation de toute drogue illégale ou substance contrôlée par des joueurs du baseball majeur est strictement interdite... Cette interdiction s'applique à toutes les drogues illégales (...) incluant les stéroïdes. »

➤ Voir RECORD en page 5

NERON CYCLE

MISE AU POINT DE VOTRE VÉLO
soyez près pour le Tour de l'île
à partir de seulement : **39\$**

SPECIALIZED mini pompe AIR FORCE 4 rég. 36\$ à 16\$

450.678.5880 2640, boul. Lapinière, BROSSARD à deux minutes du Pont-Champlain 450.655.2032 19, de Montbrun, BOUCHERVILLE

Quantité limitée, photos à titre indicatif

CHANGEMENT DE VITESSE

↑ DODGERS DE LOS ANGELES

Les lanceurs de cette formation ont accordé un point ou aucun dans cinq de leurs sept derniers matches et ont remporté sept de leurs neuf dernières sorties. Une statistique fort éloquent, les Dodgers présentent un dossier de 16-3 quand le receveur québécois Russell Martin est utilisé.

↑ DIRK NOWITZKI

Considéré par plusieurs observateurs comme le joueur par excellence dans les séries de la NBA, l'attaquant des Mavericks de Dallas maintient une moyenne de 28,5 points par match éliminatoire, 10 de plus que n'importe quel coéquipier. Il a aussi capté 9,8 rebonds défensifs en moyenne par partie.

↑ OILERS D'EDMONTON

L'équipe albertainne se retrouve en finale de la Coupe Stanley pour la première fois depuis 1990 alors que Craig McTavish, maintenant leur entraîneur, évoluait pour cette formation. Huitième favoris dans l'Ouest, les Oilers deviennent également la formation la moins bien classée, selon la formule actuelle des séries, à atteindre la grande finale.

L'équipe des Sports

EN RAFALE

FOOTBALL

Williams avec les Argos

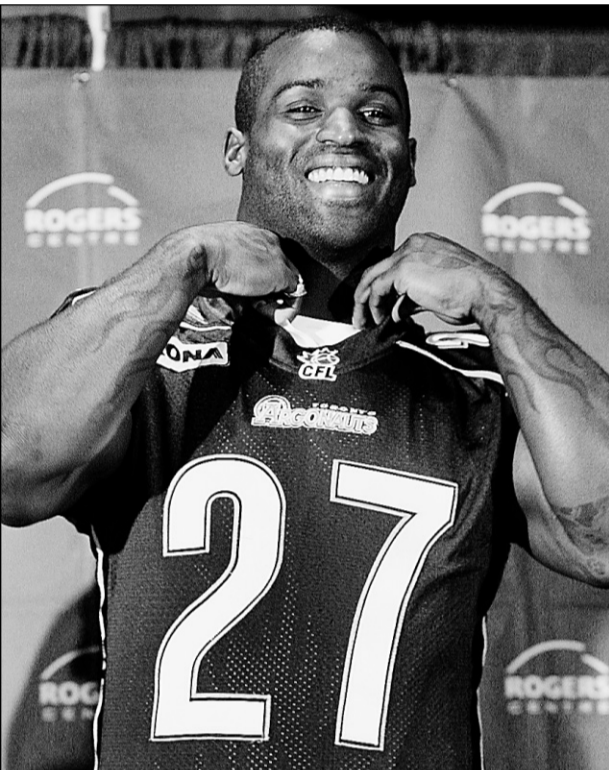


PHOTO HANS DERYK, REUTERS

Les Argonauts de Toronto ont réalisé l'un des plus grands coups d'éclat de leur histoire, hier, confirmant l'embauche du demi offensif des Dolphins de Miami Ricky Williams. Ce dernier a expliqué sa décision de signer un contrat d'un an dans la LCF par son désir de recommencer à neuf. Il estime que le circuit canadien est l'endroit idéal pour ce faire. « Depuis le moment où je suis arrivé à Toronto, je n'ai été entouré que d'ondes positives, a déclaré Williams, qui portera le numéro 27. Tout le monde a été si gentil. C'est vraiment revigorant de se retrouver dans ce genre d'environnement. » Williams a récemment été suspendu par la NFL pour la saison 2006 au complet, après qu'il eut échoué à un test antidopage pour la quatrième fois de sa carrière. Il avait raté les quatre premiers matches de la dernière campagne après avoir échoué à un troisième test. « Nous savons tous que Ricky Williams est un athlète spécial sur le terrain, mais ce que j'ai appris dans les derniers jours, c'est qu'il est encore plus spécial dans la vie quotidienne, a déclaré le président et chef de l'exploitation des Argos, Keith Pelley. Ricky a commis des erreurs, mais nous pouvons être les premiers à témoigner qu'il a appris de ces erreurs. Vous n'avez qu'à passer 10 minutes avec lui pour comprendre. » Les Dolphins ont donc accordé à Williams la permission d'évoluer dans la LCF pendant une saison, le temps que sa suspension dans la NFL soit purgée.

SANS LIGNE ROUGE



À chaque jour, François Gagnon publie ses commentaires et analyses sur les séries de la Coupe Stanley. Consultez son blogue et réagissez à ses propos sur le site [Cyberpresse.ca/sports](http://www.cyberpresse.ca/sports).

François Gagnon

www.cyberpresse.ca/sanslignerouge

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

- BASEBALL**
19 h 00 - SPNET - Ligue américaine : Boston c. Toronto.
- BASKETBALL**
20 h 30 - ABC - NBA : Detroit c. Miami.
- BOXE**
20 h 30 - TSN* - Oscar De La Hoya c. Genaro Hernandez (1995).
00 h 30 - RDS* - Oscar De La Hoya c. Ricardo Mayorga.
- COURSE AUTOMOBILE**
9 h 00 - RDS* - Sur la ligne départ.
9 h 20 - RDS* - Formule 1 : de Monte Carlo, le Grand Prix de Monaco.
- SOCCER**
5 h 00 - GOL TV* - Match amical : France c. Mexique.
12 h 00 - GOL TV* - Bolivie : Bolivar c. Destroyers.
13 h 00 - FSWC* - Italie : Udinese c. Lazio.
14 h 00 - GOL TV* - Guatemala : Suchitepequez c. Coban.
17 h 00 - TSN* - Destination Allemagne : reportage sur la Coupe du Monde - République tchèque et Paraguay.
- TENNIS**
10 h 00 - TSN - Internationaux de France : les rondes préliminaires.
13 h 30 - RDS* - Internationaux de France : les rondes préliminaires.
* = en différé ou en reprise.

MÉDIAS

De Hilton à Bonds à la lutte



PIERRE TRUDEL

ANTENNES
COLLABORATION SPÉCIALE

Pardonnez-moi, Mgr. Turcotte, mais, ces derniers jours, j'ai souvent invoqué certains de vos outils de travail, comme vous dites, après avoir entendu des propos abrutissants dans le dossier Hilton, des accusations injustifiées de racisme dans celui de Bonds, et un massacre honteux du français samedi à la télé.

Entendu vendredi dernier : « Aller voir Hilton ne me dérange pas plus que d'aller voir Bertuzzi qui a tenté de tuer quelqu'un. » Cette comparaison grossière est d'Henri Spitzer. Est-on obligé de diffuser pareilles conneries ? Même au nom de l'information ?

Régis Lévesque s'amène ensuite. Il affirme que « la boxe est morte à Montréal » et promet de la ressusciter avec Hilton. Est-on obligé de donner une tribune à un promoteur déconnecté de la réalité qui veut redonner à la boxe un visage de bouffonnerie ?

Faut-il, au nom de l'information, qu'un journal ouvre ses pages à n'importe qui et n'importe quoi ? Que la télé et la radio consentent du temps d'antenne à n'importe quelle idiotie ?

Non. Même au nom de l'information ! Je n'ai rien à foutre du principe « d'informer » quand l'idée *promotée* est d'un ridicule absolu. Dans ce cas précis, je préfère respecter la dignité de deux jeunes filles marquées pour la vie par les as-

sauts d'un individu sans regrets et non repentant que de jouer le jeu des autruches au nom de l'information. Le grand pardon n'est pas mon truc. Certains gestes ne doivent jamais être oubliés.

Par ailleurs, plusieurs sondages rassurent sur les intentions des amateurs, dont celui de cyberpresse.ca où 78,1 % des répondants disaient ne pas souhaiter le retour de Hilton, 12,2 % étaient indifférents et 8,7 % ont répondu oui.

Que certains décident un jour d'assister à un combat de Hilton, même contre un adversaire de quatrième ordre, me dépasse, mais bon. Régis Lévesque doit cependant cesser de mentionner les noms d'Alcine et de Lucas, des groupes GYM et InterBox qui ne s'associeront d'aucune façon à ce projet loufoque. Surtout qu'ils perdraient tous leurs commanditaires.

Mon nom est Bonds, Barry Bonds

Barry Bonds, qui a dépassé hier Babe Ruth, l'avait rejoint dans l'indifférence presque complète, même des télédiffuseurs.

Pour le lancement de sa nouvelle saison, le 20 mai, FOX avait inscrit quelques matches à sa grille dont celui entre les Mets et les Yankees, diffusé en priorité dans 50 % des marchés. La rencontre White Sox-Cubs n'était dans 23 % des marchés, celle entre les Dodgers et les Angels dans 13 % et le match Giants-Oakland dans 4 %.

Bonds était ce jour-là en quête d'un 714^e circuit, qu'il a réussi, et qu'on a montré une minute plus tard comme un simple fait saillant, avec commentaires laconiques de Joe Buck et Tim McCarver.

Plus humiliant encore. La série *Bonds on Bonds*, axée sur le quotidien de l'athlète, devait prendre

fin en juillet. Or, ESPN y met fin cette semaine. Auditoires minimes. Les télé-spectateurs ont passé leur message.

Dans ce dossier, il fallait s'y attendre, un mot refait surface : racisme. Pour certains, Bonds, un Noir, rejoint — et dépasse — un Blanc, symbole du baseball. Les Blancs ne lui pardonnent pas. Des racistes, les Blancs, qu'ils disent. Comme si le racisme est toujours à sens unique. Un instant ! Ces mêmes Blancs admirent Hank Aaron. Un Noir.

Le racisme existe, mais il ne faut pas pour autant l'invoquer à toutes les sauces, une tendance dans n'importe quelle sphère dans les mêmes circonstances.

On assiste au retour de l'ascenseur. Bonds a toujours méprisé médias, amateurs et coéquipiers. Il s'est toujours cru plus important que son équipe et son sport, exigeant des traitements spéciaux dans le vestiaire, les avions et les hôtels.

Bonds a triché pour réussir certains exploits. Comme Canseco, McGwire, Sosa, Palmeiro et autres. Des scandales qui s'ajoutent à plusieurs autres dans l'histoire du sport, souvent marquée par la tricherie. D'autres noms ? Pete Rose, Paul Hornung, Ben Johnson. Même Schumacher en fin de semaine. Et combien d'autres ? Et que dire de celui qui frappe le soccer italien présentement, de toutes ces accusations de matches truqués, sinon fortement *influencés* ?

Bonds est victime de la lassitude des amateurs face à la tricherie. En rattrapant Ruth, il ne partageait pas un record, déjà battu une première fois par Hank Aaron. Il n'y avait pas lieu de célébrer.

Aux yeux de la majorité, et j'en suis, Ruth demeurera toujours le symbole du baseball et Aaron le roi des circuits. Bonds n'aura jamais le charisme du premier ni la classe du second.

Cette affaire met aussi en lumière l'hypocrisie des autorités du baseball majeur. On n'aura pas besoin de mettre un astérisque à son nom. C'est déjà fait dans mon livre. Bonds ne devrait jamais être admis au Temple de la renommée du baseball. Ni Rose. Ni Canseco. Ni Palmeiro. Ni McGwire.

Les français

En faisant un peu de zapping, samedi, à 14 h 05, je tombe sur *La Lutte Impact TNA* à RDS. C'est honteux de présenter un spectacle aussi vulgaire, où le français des deux commentateurs est une insulte à la langue et ce genre d'animation une parodie du métier. Est-on obligé de diffuser n'importe quoi parce que c'est du temps acheté qui rapporte quelques huards ? En comparaison, Michel Lacroix et Carlo Blanchard, qui ont suivi avec le golf, avaient l'air de deux linguistes.

BLOC-NOTES

> Facile d'expliquer la décision de la LNH « d'étirer » la série finale. NBC ne la diffusera qu'à compter du troisième match et on veut garantir deux fins de semaine à un réseau tellement branché sur le hockey qu'il n'en présentait pas samedi et dimanche.

> Des villes ayant une équipe dans la LNH, Edmonton représente le plus petit marché de télé au Canada. Aux États-Unis, Raleigh-Durham et Buffalo sont respectivement 23^e et 24^e sur 24, 29^e et 49^e au classement général.

> La SRC a donné le signal aux diffuseurs locaux qu'il est temps de passer à la haute définition. RDS va-t-il suivre ?

> Pourquoi Harry Neale (CBC) prononce-t-il Derek *Rou-oye*, mais Patrick *Rou-ah* ?

> Patrick Roy, vendredi, sur RDS : « Un héros, c'est quelqu'un d'ordinaire qui fait parfois des choses extraordinaires. » Songé.

> Ed Olczyk a été engagé par les Blackhawks de Chicago comme analyste. Les Hawks paieront le salaire. On repassera pour l'analyse objective.

> ABC a utilisé 50 caméras pour la retransmission de l'Indy 500, dont 26 autour de la piste. Neuf des concurrents étaient des fils de pilotes.

COURSE AUTOMOBILE



PHOTO JEFF HAYNES, AFP

Sam Hornish fils a souligné sa victoire en embrassant, à la ligne de départ-arrivée de l'Indy 500, l'espace qui rappelle l'ancien circuit de briques de l'Indianapolis Motor Speedway.

Sam Hornish fils, devant fiston et papa Andretti

Une fin spectaculaire aux 500 milles d'Indianapolis

PRESSE CANADIENNE

INDIANAPOLIS — Sam Hornish fils a dépassé la recrue de 19 ans Marco Andretti dans le dernier droit, hier, pour remporter les 500 milles d'Indianapolis d'à peine plus d'une longueur de voiture. Il s'agit de la deuxième course la plus serrée dans l'histoire de cette classique.

Hornish a été pénalisé d'un tour, tard dans la course, quand il a quitté les puits de ravitaillement le boyau d'alimentation toujours introduit dans sa voiture.

Mais la stratégie des arrêts aux puits a joué un rôle déterminant et Hornish s'est retrouvé en quatrième place juste après Michael Andretti, son fils de 19 ans, Marco, et Scott Dixon avec seulement 10 tours à faire.

Par la suite, on a dû agiter le drapeau jaune en raison de l'accident de Felipe

Giaffone, ce qui mettait la table à une des finales les plus spectaculaires de l'histoire de l'Indy.

Hornish, qui avait amorcé l'épreuve en position de tête, a sonné la charge tout de suite après la reprise de la course avec seulement quatre tours à effectuer.

Marco Andretti a tout d'abord soulevé la foule quand il a dépassé son père au 198^e tour, puis Hornish l'a imité, doublant lui aussi Andretti père, qui faisait un retour en piste après s'être retiré de la compétition en 2003.

Hornish a essayé de revenir sur Marco au 199^e tour, ce qui a quasiment provoqué une collision entre les deux, poussant Hornish un peu plus loin dans le classement.

Mais Hornish n'a pas été largué par le fils Andretti. Il a remonté une fois de plus vers celui-ci, qui disputait seulement sa quatrième épreuve en IRL. Le jeune pilote de 19 ans a été incapable de

contenir Hornish et celui-ci l'a finalement dépassé dans le dernier virage d'une demi-longueur de voiture.

L'écart final entre Hornish et Andretti n'a été que de 0,0635 seconde, alors que la conclusion de l'édition 1992 avait permis à Al Unser fils de battre Scott Goodyear par seulement 0,043 seconde.

« Je remercie Dieu que l'épreuve soit les 500 milles et non pas les 497 milles et demi », a lancé Hornish.

Malgré la fin extrêmement excitante de la course, qui a positionné Marco Andretti comme une étoile montante de l'Indy, le principal intéressé n'était pas satisfait de sa deuxième place.

« Je ne veux pas attendre jusqu'à l'année prochaine, a affirmé Andretti fils. Une deuxième place ne veut rien dire. »

Andretti père, qui a conclu l'épreuve au troisième rang, était quant à lui plutôt fier de son Marco.

« Je savais qu'il allait surprendre beaucoup de gens, a affirmé Michael. Ce n'est pas une surprise pour moi, mais je dois avouer qu'il a été très rapide ici. »

Dan Wheldon a dominé la majeure partie d'épreuve, menant 148 tours, contre seulement 19 pour Hornish.

Wheldon a terminé quatrième, suivi de Tony Kanaan, Scott Dixon, Dario Franchitti et Danica Patrick.

Le classement, page 7

FORMULE 1 > GRAND PRIX DE MONACO



FERNANDO ALONSO

« Chaque course devient de plus en plus importante dans la lutte pour le championnat du monde. Nous creusons l'écart petit à petit. »

Fernando Alonso
PHOTO AP, LUCA BRUNO

Alonso, seul sur sa planète

LUC DOMENJOZ
COLLABORATION SPÉCIALE

MONACO – Dieu serait-il espagnol ? C'est ce que pouvaient légitimement se demander les rivaux de Fernando Alonso, hier soir, au terme du Grand Prix de Monaco.

Pour le champion du monde, les bonnes nouvelles avaient commencé samedi soir, avec le déclassement de Michael Schumacher. L'auteur de la pole-position relégué en fond de grille — il partit finalement des stands —, Alonso héritait de sa place et partait devant.

Ce n'était pas gagné pour autant. Kimi Raikkonen, sur une McLaren retrouvée, lui mena la vie dure en course, avec l'intention manifeste de porter son attaque au cours de la deuxième série de ravitaillements. Mais c'est alors que la panne de la Williams de Mark Webber et la neutralisation de la course derrière la voiture de sécurité a mis un terme aux espoirs du Finlandais. Deuxième coup du sort favorable à l'Espagnol.

Deux tours plus tard, d'ailleurs, Raikkonen devait abandonner sa McLaren sur le bord de la piste. Problème de surchauffe derrière la voiture de sécurité. Quant à Juan Pablo Montoya, qui héritait alors de la deuxième place, ses espoirs d'attaquer la Renault furent réduits à néant par les attardés.

Alonso aurait peut-être eu du mal à battre Michael Schumacher si ce dernier était vraiment parti en pole-position. L'Espagnol n'en a cure. « Je n'en sais rien et ça ne m'intéresse pas, tranchait-il. Il n'était pas en pole. Je n'ai pas l'habitude d'analyser la course de ceux qui partent du fond de grille. Je sais que Michael a signé le tour le plus rapide, mais de mon côté je préférais surveiller mes pneus et mes adversaires directs. »

Pour Alonso, c'est la première victoire à Monaco. Après son triomphe de Barcelone, il y a deux semaines, l'Espagnol compte désormais 21 points d'avance sur Schumacher.

Avec des McLaren qui ne cessent d'être victimes de problèmes, et des Ferrari dont les performances connaissent des hauts et des bas, la route semble libre pour le deuxième titre consécutif de l'Espagnol. « Évidemment, Kimi n'a rien marqué aujourd'hui, et Michael n'a que quatre points, conclut Alonso. Avec ce système de score, vous ne pouvez pas gagner grand-chose à la fois, par contre vous pouvez perdre beaucoup. Et c'est ce qui leur est arrivé. Je commence à creuser l'écart, pas à pas, histoire d'avoir la vie plus facile en fin de saison. »

Un deuxième titre qui se profile, mais un gros doute pour la suite. Car en décembre dernier, Alonso s'était précipité pour signer un contrat 2007 avec McLaren. À l'époque, il supposait que l'écu-



PHOTO DAMIEN MEYER, AFP

Juan Pablo Montoya finira deuxième.

rie anglaise serait difficile à battre. Aujourd'hui, c'est Renault qui gagne tout.

Et Fernando de se demander s'il n'a pas commis une erreur de carrière. « C'est sûr, 2007 sera un défi sérieux, avoue-t-il. Mais je suis persuadé que je pourrai à nouveau me battre pour le titre. » Peut-être. Pour autant que Dieu soit encore espagnol...

Le déclassement de Schumacher: déception et frustration chez Ferrari

LUC DOMENJOZ
COLLABORATION SPÉCIALE

MONACO – Une page nouvelle de l'histoire du sport automobile a été écrite samedi par le Britannique Tony Scott Andrews, l'Espagnol Joaquin Verdegay et le Monégasque Christian Calmes, les trois commissaires sportifs du Grand Prix de Monaco.

En décidant d'effacer les chronos signés par Michael Schumacher au cours des qualifications, ils ont sanctionné un pilote pour une faute de pilotage jugée délibérée — et que l'intéressé décrit comme involontaire.

Hier, dans le paddock de Monaco, ayant vu et revu les images de l'action en cause, les commentaires semblaient unanimes. « C'est la chose la plus moche que j'aie jamais vue en F1. Michael devrait prendre sa retraite et ne jamais revenir », tonnait Keke Rosberg, champion du monde en 1982 et père de Nico, pilote Williams. « C'était puéril. À son époque, Senna a aussi été l'auteur de trucs bizarres, mais il croyait alors avoir raison de le faire... » renchérisait Mark Webber à ses côtés.

Le Brésilien, en 1990, avait en effet délibérément causé un accrochage avec Alain Prost qui les avait tous deux éliminés. Après avoir nié, une année du-

rant, l'avoir fait exprès, Ayrton Senna finit par avouer la préméditation.

Faudra-t-il attendre aussi longtemps dans le cas de Michael Schumacher ? À en croire ses proches, hier, l'Allemand maintient la version de la faute de pilotage et plaide non coupable. « Cette affaire est réellement terrible pour nous », confiait Luca Colajanni, le responsable des relations extérieures de Ferrari. « Michael avoue avoir freiné trop fort et

Keke Rosberg: « La chose la plus moche que j'aie jamais vue en F1. Michael devrait prendre sa retraite et ne jamais revenir. »

commis une erreur, mais pas de manière délibérée. Il avait encore une chance d'améliorer son chrono dans le dernier secteur, et il n'avait aucun moyen de connaître le partiel de Fernando, derrière lui, comme certains l'en ont accusé. »

Ce qui est exact, les commissaires sportifs ayant écouté l'enregistrement des conversations radio entre le stand et le pilote Ferrari. On n'y parle pas du tout d'Alonso. « On a tout essayé pour

convaincre de notre bonne foi, enchaîne Luca Colajanni. Mais quand quelqu'un a décidé que votre voiture est verte quand bien même elle est rouge, il n'y a rien à faire pour qu'il en démorde ! »

Le moral n'était pas au beau fixe, hier soir, chez Ferrari. « On se sent très seuls, confirmait Jean Todt, le patron de la Scuderia. Nous aimons être seuls, mais nous rentrons très déçus de Monaco. Nous pensions pouvoir gagner... »

La frustration venait aussi de l'impossibilité de faire appel de la décision des commissaires, qui ont invoqué l'un des rares articles du règlement qui empêche tout recours.

Ce coup du sort risque-t-il d'influencer Michael Schumacher, qui doit prochainement se décider au sujet de son avenir ? Hué comme l'Allemand l'a été en salle de presse, critiqué par ses pairs, on pourrait imaginer que le déroulement du Grand Prix de Monaco pourrait mener Schumacher à reconsidérer sa présence en F1. « Je ne crois pas que Michael va se baser sur cette histoire pour se prononcer, avance toutefois Jean Todt. Tout cela n'est que péripétie. On ne va pas baisser les bras, nous avons encore des chances de remporter le championnat. »

Des chances qui deviennent toutefois plus ténues à chaque Grand Prix...

VILLENEUVE : « UNE SALE JOURNÉE ! »

LUC DOMENJOZ
COLLABORATION SPÉCIALE

MONACO – Bien que les paddocks de F1 comptent un nombre d'ingénieurs par mètre carré qui ferait pâlir d'envie n'importe quelle université, le sport automobile n'est pas pour autant une science exacte.

En dépit des calculs les plus savants et des stratégies les mieux étudiées, il se produit toujours un événement inattendu qui introduit le grain de sable dans la machine. Mais pour Jacques Villeneuve, hier, ces derniers furent si nombreux qu'il aurait pu se croire à la plage.

Le week-end, de toute façon, était mal parti. Jeudi, le Québécois ne put pratiquement pas tourner en raison d'un dysfonctionnement électronique. Samedi, les qualifications s'étaient mal déroulées en raison d'une monoplace qui souffrait d'un manque flagrant d'adhérence en pneus neufs.

Dans de telles conditions, il aurait fallu un miracle pour que Jacques Villeneuve puisse marquer des points. Et le miracle n'est jamais venu.

Au départ, pourtant le Québécois réussit à maintenir sa 14^e place des qualifications, dépassé par son coéquipier Nick Heidfeld, auteur d'un départ-canon qui permet à l'Allemand de grignoter quatre places, Jacques Villeneuve parvient à doubler la Honda de Jenson Button. « Mon embrayage patiné, et le départ, lui-même n'a pas été extraordinaire, explique le Québécois. Mais je me suis un peu rattrapé au premier virage en passant Jenson... »

Les bonnes nouvelles s'arrêtent pourtant déjà là. Le Québécois passe alors l'essentiel de sa course derrière la Toro Rosso de Vitantonio Liuzzi. Son seul ravitaillement, au 44^e tour, ne change rien à l'affaire. « Au début, je ne forçais pas trop, précise Villeneuve. J'essaye avant tout de préserver mes freins. »

Vers le 30^e tour, Jacques se retrouve juste devant David Coulthard et Michael Schumacher, qui, évidence monégasque, ne parviennent pas à le dépasser. Sauf son copain Coulthard, qui profite de l'arrivée de Fernando Alonso. « J'ai dû laisser passer les premiers qui me prenaient un tour, raconte Villeneuve. Je me suis écarté, et David en a profité pour s'enfiler derrière Alonso et me passer. J'ai dû quitter la trajectoire pour ne pas le toucher, mes pneus ont ramassé de la poussière, et ils étaient morts. J'ai dû stopper plus vite que prévu pour les changer, juste un peu trop tôt en fait... »

Trop tôt, en effet: cinq tours plus tard, la Williams de Mark Webber, en panne dans la montée du Casino, contraint la direction de course à neutraliser l'épreuve derrière la voiture de sécurité. Le moment aurait été parfaitement choisi pour ravitailler si cela n'avait déjà été fait...

Jacques Villeneuve s'apprêtait ainsi à terminer à la 11^e place, lorsque les commissaires sportifs lui infligèrent une pénalité de traversée des puits, effectuée au 58^e tour, pour avoir doublé Nico Rosberg alors que la course était toujours neutralisée. En fait, le Québécois a passé le Finlandais après le retrait de la voiture de sécurité, mais juste avant la ligne à en croire le collège des commissaires sportifs. Et juste après si l'on écoute Villeneuve: « Franchement, je n'ai pas compris ce qui s'est passé. Je connais les règles, je sais à partir de quand je peux doubler, regrette-t-il. Mais nous avons décidé de ne pas faire appel. À quoi bon ? J'étais en dehors des points de toute façon. Ce n'était vraiment pas ma journée. On a eu des problèmes, on était fortement chargé en essence, la voiture de sécurité est sortie au mauvais moment... rien n'a fonctionné comme prévu. »

Plus loin, accoudé au bar du motorhome BMW, Mario Theissen tirait le même constat d'impuissance: « Nous n'aurions pas pu faire mieux aujourd'hui, regrette le patron de la compétition de BMW. À Monaco, il est toujours difficile d'effectuer à l'avance le bon choix de pneus, et nous nous sommes trompés. Dans ces conditions, marquer deux points avec Nick (Heidfeld) est un magnifique résultat. »

Hier à Monaco, il y eut un peu trop de grains de sable dans la machine des ingénieurs de l'écurie BMW Sauber. Qui doivent regretter que le sport automobile ne compte pas au rang des sciences exactes.



LEUR WEEK-END EN CHIFFRES

	VILLENEUVE	HEIDFELD
Jeudi	1:17,874 (20 ^e)	1:18,257 (22 ^e)
Samedi	1:15,052 (14 ^e)	1:15,137 (15 ^e)
Dimanche		
Classement	14 ^e à un tour	7 ^e à un tour
Meilleur tour	1:17,767 (74 ^e)	1:17,320 (72 ^e)
Ravitaillements	44 ^e tour	40 ^e tour

Analyse
Pendant que Villeneuve éprouvait des difficultés d'embrayage au départ, Heidfeld partait en force et gagnait immédiatement quatre positions. Villeneuve a de plus été forcé d'effectuer un passage dans les puits et a alors régressé.

LES CHIFFRES DU GRAND PRIX DE MONACO

P.	Pilotes	Nat.	Équipes	Tours	Temps	Écarts	Km/h	Meilleurs tours
1	Fernando Alonso	ESP	Renault	78	1:43:43.116	—	150.707	1:15.671 (11 ^e)
2	Juan Pablo Montoya	COL	McLaren Mercedes	78	1:43:57.683	14.567	150.355	1:16.008 (20 ^e)
3	David Coulthard	GBR	Red Bull Racing	78	1:44:35.414	52.298	149.451	1:17.849 (45 ^e)
4	Rubens Barrichello	BRE	Honda	78	1:44:36.453	53.357	149.427	1:17.320 (67 ^e)
5	Michael Schumacher	ALL	Ferrari	78	1:44:36.946	53.830	149.415	1:15.143 (74 ^e)
6	Giancarlo Fisichella	ITA	Renault	78	1:44:45.188	62.072	149.219	1:15.919 (58 ^e)
7	Nick Heidfeld	ALL	BMW Sauber	77	1:44:24.512	1 tour	147.792	1:17.319 (72 ^e)
8	Ralf Schumacher	ALL	Toyota	77	1:44:25.993	1 tour	147.757	1:17.540 (72 ^e)
9	Felipe Massa	BRE	Ferrari	77	1:44:26.526	1 tour	147.745	1:16.612 (40 ^e)
10	Vitantonio Liuzzi	ITA	Toro Rosso	77	1:44:29.101	1 tour	147.684	1:17.660 (75 ^e)
11	Jenson Button	GBR	Honda	77	1:44:38.234	1 tour	147.469	1:17.300 (59 ^e)
12	Christijan Albers	P.B.	MF1 Racing	77	1:44:50.776	1 tour	147.175	1:17.603 (77 ^e)
13	Scott Speed	É.U.	Toro Rosso	77	1:44:52.206	1 tour	147.142	1:17.481 (77 ^e)
14	Jacques Villeneuve	CAN	BMW Sauber	77	1:44:58.768	1 tour	146.988	1:17.767 (74 ^e)
15	Tiago Monteiro	POR	MF1 Racing	76	1:44:18.837	2 tours	146.005	1:17.329 (71 ^e)
16	Franck Montagny	FRA	Super Aguri	75	1:43:53.299	3 tours	144.674	1:19.104 (72 ^e)
17	Jarno Trulli	ITA	Toyota	72	1:36:42.102	Abandon	149.209	1:17.180 (30 ^e)

Non classés								
—	Christian Klien	AUT	Red Bull	56	1:15:44.322	Abandon	148.172	1:17.930 (19 ^e)
—	Nico Rosberg	ALL	Williams	51	1:10:16.331	Abandon	145.440	1:17.227 (43 ^e)
—	Kimi Räikkönen	FIN	McLaren Mercedes	50	1:06:04.222	Abandon	151.656	1:15.325 (19 ^e)
—	Mark Webber	AUT	McLaren Mercedes	48	1:02:22.781	Abandon	154.204	1:15.680 (23 ^e)
—	Takuma Sato	JPN	Super Aguri	46	1:02:38.308	Abandon	147.168	1:18.793 (39 ^e)

Meilleur tour								
—	Michael Schumacher	ALL	Ferrari		1:15.143 au 74 ^e tour		160.014	

Classements

Pilotes	
1-	F. Alonso 64
2-	M. Schumacher 43
3-	G. Fisichella 27
4-	K. Räikkönen 27
5-	J. Pablo Montoya 23
6-	F. Massa 20
7-	J. Button 16
8-	R. Barrichello 13
9-	R. Schumacher 8
10-	N. Heidfeld 8
11-	D. Coulthard 7
12-	M. Webber 6
13-	J. Villeneuve 6
14-	N. Rosberg 4
15-	C. Klien 1

Constructeurs	
Renault	91
Ferrari	63
McLaren-Mercedes	50
Honda	29
BMW-Sauber	14
Williams-Cosworth	10
Toyota	8
Red Bull	8
Toro Rosso	0
Midland	0
Super Aguri	0

BASEBALL / TENNIS

Profaner l'image du Babe

BONDS

suite de la page 1

C'est drôle venant d'un des athlètes qui auront le plus contribué à ôter aux chiffres leur vraie signification... Mais quand même, il ne croit pas si bien dire.

À ses 13 premières saisons, Bonds frappait en moyenne un circuit à toutes les 16,1 présences au bâton. Mais après l'âge de 34 ans, soit depuis le début de la saison 1999, il a bouclé le circuit à chaque 8,5 visites à la plaque. Et cela n'inclut pas les buts sur balles, qui sont devenus la réponse quotidienne des lanceurs à sa puissance herculéenne.

À l'âge où tous les frappeurs déclinent, une telle recrudescence de puissance était inédite. Tout comme les changements physiologiques observés entre les saisons 1998 et 1999. Le doute était dès lors installé.

Le livre qui change tout

Le scandale BALCO, qui a entraîné l'inculpation de son entraîneur personnel, Greg Anderson, n'a pas embelli le portrait. Mais c'est la sortie du livre *Game of Shadows*, au mois de mars, qui a vraiment étayé la preuve. Les journalistes Lance Williams et Mark Fainaru-Wada, du *San Francisco Chronicle*, ont mis la main sur plus de 1000 pages de documents, souvent confidentiels, et ont interviewé plus de 200 personnes. Le résultat est accablant.

On y apprend entre autres que...

> Bonds a commencé à consommer un proche parent du stanozolol après la saison 1998, celle qui avait auréolé Mark McGwire et Sammy Sosa dans leur course au record de Roger Maris.

> Lors d'un témoignage sous serment, Bonds a reconnu avoir utilisé le « Clear » et le « Cream », deux produits mis sur pied par le laboratoire BALCO, mais qu'il avait toujours cru qu'il s'agissait respectivement d'huile de lin et d'un baume anti-arthrite.

> La vedette des Giants a nié connaître l'existence de plusieurs drogues de performance dont il était question sur des calendriers de consommation préparés par Greg Anderson. Une enquête pour parjure a été ouverte à ce sujet. Selon les dossiers d'Anderson, Bonds prenait — en plus des injections — un cocktail de 20 pilules par jour, composé de stéroïdes et d'hormones de croissance.

Bonds n'ayant pu empêcher la publication du livre, il a dû se rabattre sur l'émission de « télé-réalité » *Bonds on Bonds*, diffusée sur le réseau ESPN, pour redorer son blason.

Game of Shadows a forcé le commissaire Bud Selig à lancer la commission Mitchell sur l'usage des stéroïdes au baseball. Et force les amateurs à se demander combien de temps encore ce cirque va durer.

Bien sûr, la justice naturelle voudrait que Bonds se retire avant qu'il ne batte le record d'Aaron. Mais au point où en sont les choses, c'est déjà trop tard. Pendant dix ans, le baseball majeur a regardé avec complaisance ses joueurs profaner le livre des records. Il lui sera maintenant impossible d'établir dans quelle mesure tel ou tel joueur a pu bénéficier de l'aide des stéroïdes pour améliorer sa fiche, pas plus qu'il ne pourra retirer des records a posteriori.

Si Bud Selig avait voulu protéger des légendes telles Babe Ruth et Hank Aaron contre la cupidité et la tricherie, il aurait vu venir de loin les gros biceps juteux qui ont distrait les foules dans les années 90.

Il faut croire que le baseball se regarde mieux avec la tête dans le sable.

Aveuglement et hypocrisie

RECORD

suite de la page 1

Ce mémo, qu'on a tendance à oublier, contredit l'affirmation maintes fois entendue selon laquelle l'utilisation de produits dopants était permise dans le baseball majeur avant l'introduction des tests antidopage, il y a deux ans. La pratique était bel et bien interdite. Le bureau du commissaire, soucieux d'éviter un affrontement avec la toute-puissante association des joueurs, ne s'était simplement pas donné les moyens de l'enrayer.

L'hypocrisie

Bien du monde savait, donc. Et bien du monde s'est fermé les yeux.

La présence des stéroïdes aurait pourtant dû être évidente dès le moment où Mark McGwire et Sammy Sosa se sont mis à tapocher la balle par-dessus les clôtures à un rythme insensé, en 1998, l'année où tous deux ont battu le record de 61 circuits de Roger Maris. Elle aurait dû être flagrante même pour le plus inattentif des observateurs quand Barry Bonds s'est métamorphosé en M. Muscle et a frappé 73 circuits en 2001.

Pourtant, ce n'est pas ce qui s'est passé. Ces êtres surdimensionnés, bâtis comme des taureaux, nous avons choisi, collectivement, d'en faire nos idoles. Quand Steve Wilstein, un journaliste d'*Associated Press*, a révélé en 1998 que McGwire prenait de l'androstenedione, un précurseur de la testostérone, les médias n'ont pas brillé par leur combativité. La révélation n'a pas empêché *Sports Illustrated* de nommer McGwire et Sosa personnalités sportives de l'année.

L'affaire Balco et la divulgation progressive d'informations qui prouvent pratiquement hors de tout doute l'usage intensif qu'a fait Bonds des stéroïdes ont finalement sonné le réveil. On commence à se rendre compte que les statistiques, cette mesure intemporelle de l'excellence, ne veulent soudainement plus rien dire. Il est déjà trop tard, que Bonds batte ou non le record de Hank Aaron.

Mais au fond, malgré les huées, l'attitude du public reste la même. Revoyez les images du 713^e circuit de Bonds, celui où il catapulte la balle au troisième balcon, à 450 pieds du marbre. Derrière le marbre, la foule, enthousiasmée, se dresse spontanément. Un circuit, même frappé par un joueur aussi discrédité que Barry Bonds, demeure un exploit qui provoque une réaction viscérale.

Je pense que c'est Richard Garneau qui disait cet hiver que l'exploit olympique le plus mémorable dont il ait été témoin au cours de sa longue carrière demeurerait le 100m de Ben Johnson lors des Jeux de Séoul. Peu importe que Johnson ait été imbibé de stanozolol jusqu'au trognon. La pure performance, même si elle était tout sauf pure, nous avait jetés en bas de nos chaises.

Et vous savez quoi? Les Barry Bonds de demain, qui se dopent à l'hormone de croissance (pour laquelle le baseball majeur, incidemment, ne teste pas les joueurs) ou pratiqueront le dopage génétique, nous les applaudirons comme leurs devanciers, aussi outranciers que soient leurs exploits.

Le baseball est un sport, mais il est aussi un divertissement. Et nous voulons tous être divertis, même si nous sommes parfois trop hypocrites pour le reconnaître.



Roger Federer, secouant ses puces sur le court central de Roland-Garros, hier.

PHOTO MICHEL EULER, AP

Petit départ des grands

ASSOCIATED PRESS

PARIS — Peut-être perturbés d'amorcer Roland-Garros un dimanche, les deux no 1 du tennis mondial, Amélie Mauresmo et Roger Federer, ont connu de légers retards à l'allumage au premier tour du tournoi, deuxième levée du Grand Chelem, contre des adversaires pourtant modestes.

Mauresmo, première Française à se présenter dans un tournoi du Grand Chelem en position de tête depuis le début de l'ère Open, a peiné pour se défaire de l'Américaine Meghann Shaughnessy en deux manches (6-4, 6-4).

Bien lancée par un bris de service d'entrée de match, la favorite du public de la Porte d'Auteuil a ensuite eu du mal à se débarrasser d'une adversaire opiniâtre et ancienne 11^e mondiale, passant cent minutes sur un court Philippe-Chatrier copieusement garni.

Shaughnessy, 56^e mondiale, s'est battue jusqu'au bout, refaisant un bris de retard alors que Mauresmo servait pour le match, et sauvant une balle de match avant de s'avouer vaincue sur un as bienvenu.

« C'est satisfaisant pour un premier tour, même si ce n'est pas le match du siècle », a concédé la Française, soulagée d'avoir rempli cette formalité.

« Je sais que tout le monde attend que je fasse quelque chose de bien ici, et moi-même j'espère faire de bonnes choses. Je vais essayer de prendre mon pied et nous verrons où cela nous mènera », a-t-elle confié.

Son service a tiré la Française d'affaire dans les moments délicats et elle

a répété que sa victoire en janvier aux Internationaux d'Australie lui avait permis d'aborder cette quinzaine avec une sérénité toute neuve.

Elle s'est pourtant bien gardé de tirer des plans sur la comète, les quelques ratés de son premier match ayant servi d'utiles mises en garde.

« On a vu que des joueuses qu'on n'attendait pas pouvaient poser des problèmes. Federer aussi a connu quelques soucis dans les deux premiers sets de son match », a expliqué la Française.

Le numéro un mondial chez les hommes a en effet dû s'employer pendant 2h36 avant de faire ployer l'Argentin Diego Hartfield, qui a défendu ses chances sans complexe à son premier match contre un joueur situé au-dessus du 95^e rang mondial.

Federer a finalement pris le dessus à l'expérience pour l'emporter 7-5, 7-6, 6-2.

Les débuts du Suisse, détenteur des trois dernières levées du grand chelem, furent tout à fait catastrophiques puisque le Bâlois se trouvait mené 0-3 et 15-40 d'entrée de jeu.

« On peut difficilement imaginer pire début. J'ai juste essayé de ne pas paniquer », a expliqué le meilleur joueur du monde, parfois hanté par le souvenir de ses déconvenues au premier tour en 2002 et 2003.

Sur un court central étonnamment rempli pour un premier tour — l'effet « dimanche » sans doute — dans un vent tourbillonnant et face à un adversaire inconnu et modeste 156^e mondial, Federer a sauvé l'essentiel, la qualification.

C'est en fait dans le jeu décisif de la

deuxième manche que la tête de série no 1 a véritablement pris l'ascendant en ne laissant que deux points à son adversaire.

« En fait, le tournoi va vraiment commencer après le deuxième tour, là, je pourrai rentrer dans le rythme », a expliqué le Suisse, qui affrontera au tour suivant l'Américain Justin Gimelstob ou le Colombien Alejandro Falla.

En raison de ces débuts inédits un dimanche, Federer, comme Mauresmo, va désormais disposer de deux longues journées de repos, une pause qui n'est pas forcément un avantage.

Première tête de série qualifiée dans le tournoi messieurs, l'Espagnol Tommy Robredo (7), a ainsi estimé que cette pause forcée était plutôt un handicap.

« Je vais devoir gérer ces deux jours de repos, et mercredi j'aurai l'impression de commencer un deuxième tournoi », a-t-il expliqué après sa facile victoire (6-4, 6-2, 6-2) sur le Tchèque Thomas Zib.

Troisième tête de série du tournoi, l'Argentin David Nalbandian s'est lui aussi qualifié sans perdre une manche face au Suisse Stanislas Wawrinka, 6-2, 7-6, 6-4. Le Britannique Tim Henman a pour sa part concédé une manche au Danois Kenneth Carlsen avant de s'imposer.

La Russe Dinara Safina a quant à elle été la première joueuse à s'être qualifiée pour le deuxième tour. La soeur de Marat Safin, 14^e tête de série du tournoi, a disposé de sa compatriote Vera Zvonareva en deux manches (6-3, 7-5) et 96 minutes de jeu.

SOCCER

Le nul, prise deux

Romario et le soleil attirent 12 142 spectateurs

MIAMI FC 0 IMPACT 0

SOPHIE ALLARD

Le Brésilien Romario, aussi légendaire soit-il, ne fait pas de miracle. Le Miami FC (3-2-3) est retourné en Floride bredouille, après un match nul de 0 à 0 hier après-midi contre l'Impact à Montréal (2-1-2). Parmi les 12 142 spectateurs présents au Complexe Claude-Robillard — on faisait encore la file 30 minutes après le début du match ! —, plusieurs arboraient les couleurs du Brésil, sur leur t-shirt ou des drapeaux flottant au vent. Les fans de Romario comme ceux de l'Impact sont néanmoins restés sur leur appétit. Auraient-ils même baillé ?

« Ce n'était pas notre meilleur match. Le ballon ne rentrait pas, même si on a eu de bonnes occasions de marquer. Le Miami FC a bien joué en milieu de terrain, avec confiance. Ils nous ont fatigués », a admis Mauro Biello après le match. Le capitaine de l'Impact a d'ailleurs eu quelques chances de trouver le filet, sans succès. La première ? À la 20^e minute, il a reçu le ballon de Leonardo Di Lorenzo et, tout près du filet, il a semblé s'empêtrer les pieds dans le gazon. Son tir s'est métamorphosé en roulé...

sans trou d'un coup. Le gardien Chris Doyle a arrêté le ballon sans effort. Sa plus belle chance ? Elle est survenue à la 77^e minute. De dos, Biello a fait une tête en direction du but et le ballon est tout juste passé au-dessus du filet. « C'est frustrant parce qu'on n'a pas su contrôler le ballon. Ça s'est dé-

roulé pratiquement comme à Miami en début de saison », a-t-il dit. Le 23 avril, en début de campagne, l'Impact et le Miami FC avaient fait match nul une première fois avec un tableau indicateur vierge (0 à 0). « Il faut trouver les trous contre des équipes comme celle-là », a poursuivi le capitaine.

Et il faut marquer tôt dans le match, avance pour sa part l'entraîneur Nick DeSantis. « Quand on marque en début de rencontre, ça nous donne un gros avantage. On n'a pas su le faire aujourd'hui. On a eu plusieurs occasions en première demie, pas vraiment en deuxième. La semaine dernière, on a réussi à capitaliser sur nos chances, mais pas cette fois », a indiqué l'entraîneur de l'Impact, peu loquace. Dimanche dernier, l'Impact l'avait emporté 4 à 0 contre le Thunder du Minnesota lors du premier match à domicile. « On ne dominera pas de cette façon à chaque fois », avait alors prévenu DeSantis.

À la neuvième minute, le milieu Zé Roberto, posté près de la surface de réparation, a failli ouvrir la marque sur une passe en retrait de Mauro Biello. Il a tiré du pied gauche au sol, mais le gardien Chris Doyle s'est jeté sur le ballon.

Au total, l'Impact a tiré 13 fois vers Doyle, tandis que le Miami FC a effectué quatre tirs au but. « On était tout le temps dans leur zone en première demie. On a eu des chances, mais ils ont joué très serré et ça rend les choses plus difficiles pour nous, a confié le milieu de terrain Antonio Ribeiro, très actif hier sur le terrain.

« Contre le Thunder, c'était plus facile. Le Miami FC est une équipe plus physique, mieux organisée, qui compte plusieurs joueurs d'expérience. Ça fait toute une différence », a

poursuivi Ribeiro. Six cartons jaunes ont été octroyés et deux joueurs de l'Impact, Leonardo Di Lorenzo et Mauricio Vencello, ont été blessés. Cible de choix, Mauricio Salles a été agrippé par le chandail et projeté par terre. Il a aussi reçu un bras en plein visage. Étrangement, il a semblé plus à l'aise que jamais sur le terrain. À la 53^e minute, l'attaquant a envoyé de la tête un ballon qui a abouti dans les mains de Doyle, après un centre de Lars Lyssand.

« Ça a été un match éprouvant, mais on a bien joué définitivement », a tenu à souligner DeSantis. Mince consolation. « Après notre éclatante victoire de la semaine passée, on voulait sortir forts encore une fois », a regretté le défenseur Nevio Pizzolitto. À la 36^e minute, Pizzolitto a raté une chance en or sur un coup franc : à quelques mètres d'un filet désert, il a tiré sur le poteau droit du but adverse, après une déviation de la tête de Zé Roberto. « Quelques-uns d'entre nous avions le sentiment d'avoir les jambes lourdes. Est-ce en raison de la chaleur ? On a quand même bien fait », a dit le défenseur.

Si le gardien Greg Sutton a été peu sollicité, il a dû avoir quelques sueurs dans le dos à la 15^e minute, quand Romario s'est approché dangereusement de lui. En deux temps et trois mouvements, Gabriel Gervais a contrecarré les plans du joueur-vedette de Miami, en mettant le ballon hors d'état de nuire. « Romario est très tranquille, il ne bouge presque pas sur le terrain, a confié Pizzolitto. Mais s'il a une demi-chance, il peut tout faire. C'est pourquoi il fallait bien s'en méfier. C'est une bonne équipe. Ils vont surprendre plus d'un club dans la ligue. »

VERS LA COUPE STANLEY 2006

LES SÉRIES EN DIRECT SUR CYBERPRESSE.CA/SPORTS



Stillman, en prolongation

PRESSE CANADIENNE

RALEIGH, Caroline du Nord — Les Hurricanes de la Caroline ne sont plus qu'à une victoire d'une deuxième participation à la finale de la Coupe Stanley en cinq ans. Un but de Cory Stillman à 8:46 de la période de prolongation a permis aux Hurricanes de l'emporter 4-3, hier soir, au RBC Center, dans le cinquième match de la finale de l'Association Est. Les Canes mènent la série 3-2 et ils peuvent mériter leur billet pour la finale face aux Oilers d'Edmonton dès demain soir, à Buffalo.

« Nous ne voulions certes pas retourner là-bas en déficit de 2-3, jubilait Stillman. Nous sommes excités et confiants de terminer la série à Buffalo. » Stillman a marqué alors que

Jean-Pierre Dumont était au banc des pénalités pour avoir accroché. Stillman a déjoué Ryan Miller d'un tir de l'enclave en récupérant une rondelle ayant frappé la clôture derrière le filet des Sabres. Justin Williams, Mark Recchi et Rob Brind'Amour ont réussi les buts des Hurricanes. Chris Drury, Derek Roy et Toni Lydman ont obtenu ceux des Sabres. Les Sabres n'abandonnent pas facilement même si la presse de Buffalo les croyait finis après le quatrième match. Drury a marqué le premier but de la rencontre d'un tir frappé à 7:08 du premier vingt. Taylor Pyatt lui avait refilé la rondelle d'une ligne bleue à l'autre. Juste avant, Mike Grier avait neutralisé un deux contre un des Canes. Le but de Drury était son neuvième des séries, un sommet qu'il parta-

gé avec Patrick Marleau (San Jose), Joffrey Lupul (Anaheim) et Fernando Pisani (Edmonton). Les Hurricanes ont répliqué rapidement. Williams a créé l'égalité d'un tir sur réception 17 secondes après le but de Drury. Mais les Sabres n'avaient pas dit leur dernier mot. Roy a déjoué Martin Gerber d'un lancer de l'enclave à 17:32 après avoir subtilisé le disque à Stillman dans le territoire de la Caroline. Lydman a fait 3-1 à 1:55 de la deuxième. Le défenseur a profité d'un jeu brisé en zone neutre pour filer seul devant Gerber qu'il a déjoué d'un revers. Ce but a signifié le départ de Gerber que l'entraîneur Peter Laviolette a remplacé par Cam Ward. La décision de Laviolette a semblé réveiller les Canes. Recchi a réduit l'écart à 5:21 lorsqu'il a

complété un beau jeu de Weight depuis l'arrière du filet. Puis Brind'Amour a inscrit le troisième but de la Caroline d'un tir sur réception au moment où Jay McKee des Sabres se trouvait au banc des pénalités. Eric Staal a mérité une aide. Il enregistrait ainsi un point dans un 15^e match de suite. Le centre des Hurricanes n'est plus qu'à trois matchs du record de 18 qui appartient à Bryan Trottier des Islanders de New York depuis les séries de 1981. En troisième, Ray Whitney des Canes a raté deux occasions de marquer quand il est passé dans le vide tel un frappeur au baseball. La meilleure chance a toutefois été perdue par le rapide Maxim Afinogenov qui s'est échappé alors qu'il restait cinq minutes à la période.

LE SOMMAIRE

BUFFALO 3 CAROLINE 4 (Prolongation)
Première période

- Buffalo, Drury 9 (Pyatt) 7:08
- Caroline, Williams 4 (Stillman, Wallin) 7:25
- Buffalo, Roy 5 (sans aide) 17:32

Pénalités — Williams Car (accrocher) 3:03, Roy Buf (accrocher) 7:57, Recchi Car (accrocher) 9:26, Drury Buf (trébucher) 10:06, Miller Buf (trébucher; purgée par Dumont), Williams Car (plongeon intentionnel) 20:00.

Deuxième période

- Buffalo, Lydman 1 (McKee, Roy) 1:55
- Caroline, Recchi 5 (Weight, Cullen) 5:21
- Caroline, Brind'Amour 8 (Staal, Kaberle) 10:04 (an)

Pénalités — McKee Buf (accrocher) 8:24, Fitzpatrick Buf (retirer) 13:14, Commodore Car (accrocher) 15:26.

Troisième période

Pénalités — Fitzpatrick Buf (retirer) 7:40, Drury Buf (accrocher) 12:40, Hecican Car (accrocher) 19:19.

Prolongation

- Caroline, Stillman 7 (Whitney, Cullen) 8:46 (an)

Pénalité — Dumont Buf (accrocher) 7:12.

Tirs au but

BUFFALO	10	7	7	2-26
CAROLINE	10	12	1	3-26

Gardiens

Buffalo: Miller	(P, 10-6)
Caroline: Gerber	(11-8)
Ward	(G, 10-4) (1:55 de la deuxième) (15-15)

Buts et avantages numériques

Buffalo	0-4
Caroline	2-7

Arbitres — Paul Devorski, Don Van Massenhoven.
Juges de lignes — Pierre Racicot, Jean Morin.
Assistance — 18,730 (18,730).

HOCKEY JUNIOR

Leur 2^e

PRESSE CANADIENNE

MONCTON — Les Remparts de Québec ont remporté la deuxième Coupe Memorial de leur histoire, après celle de l'équipe de Guy Lafleur en 1971, en défaisant les Wildcats de Moncton 6-2, hier. Cette fois leur leader s'appelait Alexander Radulov; il a marqué deux buts et ajouté trois aides. Radulov a été proclamé joueur par excellence du tournoi. C'est une fin de saison décevante pour les Wildcats qui ambitionnaient de devenir champions canadiens devant leurs partisans après avoir terminé au premier rang puis gagné le championnat des séries éliminatoires de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Ils avaient aussi entrepris le tournoi de la coupe Memorial en remportant deux victoires mais après une séquence de 16 gains à domicile, ils ont perdu leurs deux derniers matchs contre leurs grands rivaux de Québec. Les Remparts sont ainsi devenus la première équipe ni championne de sa ligue ni représentante de la ville hôte à remporter la Coupe Memorial. Les Remparts sont aussi devenus la septième concession de la LHJMQ à mettre la main sur l'emblème du championnat canadien depuis l'instauration de la formule actuelle, après les Royals de Cornwall en 1972, 1980 et 1981, les Prédateurs de Granby, la première équipe du Québec, en 1996, les Olympiques de Hull en 1997 et l'Océanic de Rimouski en 2000. La LHJMQ avait une équipe (et même deux, pour la première fois) en finale pour une septième année de suite.



Les Remparts autour de leur Coupe Memorial.

PHOTO PAUL DARROW, REUTERS

La conquête du roi Patrick

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

MONCTON — Comme l'empereur César, le roi Patrick pourra dire : « Veni. Vidi. Vici. » « Je suis venu. J'ai vu. J'ai vaincu. » C'est ce qu'a fait Patrick Roy à la tête des Remparts de Québec à Moncton pour conquérir la Coupe Memorial. Roy avait beau avoir le triomphe modeste et rendre hommage à ses joueurs, il en a mené large et a eu son gros mot à dire à la fois dans la victoire... et dans la promotion de l'événement. « Le rôle de l'entraîneur est d'endosser ses joueurs », s'est contenté de dire Roy après la victoire finale tandis qu'Alexander Radulov, nommé le joueur le plus utile à son équipe dans le tournoi après avoir été désigné meilleur joueur au pays la veille, tentait d'expliquer dans son anglais rudimentaire que Roy avait appris à ses joueurs à gagner. Sans rien enlever à Radulov, un habitué aux honneurs qu'il a décrit comme « un des meilleurs juniors européens au pays », Roy

était plus porté à vanter son gardien Cédric Desjardins, qu'il semble avoir pris sous son aile et qu'il a trouvé « remarquable ». « Cédric a acquis énormément de maturité, a-t-il dit de son gardien de 20 ans. Il m'a expliqué l'autre jour que la défaite en finale de la Coupe Memorial l'an dernier (4-0 contre London avec Rimouski) lui avait fait très mal et qu'il était prêt à jouer un gros match pour se reprendre. » Desjardins a repoussé 46 rondelles, contre 19 pour Josh Tordjman. Roy a convoqué son gardien au banc après les deux buts rapides de Keith Yandle, qui faisaient 4-2 en début de troisième période : « Je lui ai juste dit : focus. De ne penser à rien d'autre qu'un arrêt à la fois. » « Ce n'est pas que je voulais me reprendre. Je voulais me prouver que je pouvais le faire », a précisé Desjardins, qui a vanté le travail de ses défenseurs pour dégager les retours de lancer. Il a aussi apprécié que « même quand les choses allaient moins bien pour moi cette saison, il (Roy) m'a toujours encouragé. » Desjardins n'inspi-

rait pas confiance à tout le monde mais il était l'homme de Roy et celui-ci a vu juste. Quant à Radulov, fou de joie et très démonstratif, il a expliqué qu'il a tout donné « puisque c'était mon dernier match de la saison et mon dernier junior. » Il a été un choix de première ronde des Predators de Nashville en 2004. Mathieu Melanson, qui a connu un très bon tournoi (3-3-6), avait une raison particulière d'apprécier ce championnat : « J'ai gagné à mon dernier match junior, chez nous en plus », a rappelé l'Acadien qui est le fils de Roland Melanson, l'entraîneur des gardiens du Canadien. Cette bonne performance individuelle et ce championnat ne pourront que servir la cause de ce solide attaquant à la recherche d'un contrat professionnel, mais il ne voulait pas penser à ça hier, disant vouloir savourer pleinement la victoire. Roy a ajouté la Coupe Memorial comme entraîneur à ses quatre conquêtes de la coupe Stanley et au championnat de la Ligue américaine (Coupe Calder) qu'il avait

remporté à Sherbrooke. « C'était notre ambition et notre rêve de faire revivre la belle époque des Remparts, a-t-il déclaré. Quand je suis arrivé ici, j'ai réalisé à quel point la Coupe Memorial m'avait manqué comme joueur. » C'est sûr que si quelqu'un m'avait prédit qu'on gagnerait la Coupe Memorial (dès) cette année en début de saison j'aurais été très surpris. Mais nos jeunes joueurs ont bien fait, comme (Angelo) Esposito à 16 ans, et quand on a réalisé que c'était possible on a fait les transactions pour aller chercher (Nicolas) Robillard et (Brent) Aubin. » Cette défaite à domicile a été amère pour les Wildcats. « On a fait des erreurs sur les deux premiers buts et ce fut difficile de rentrer au vestiaire en déficit de 2-0 après une aussi bonne première période, a raconté l'entraîneur Ted Nolan. À 4-2, je pensais qu'on était sur notre erre d'aller mais ils ont marqué un gros but en avantage numérique. » C'est décevant de voir une si bonne saison se terminer ainsi. »

LE SOMMAIRE

QUÉBEC 6 MONCTON 2
Première période

- Québec, Bergeron 1 (Radulov, Sersen) 9:36
- Québec, Radulov 4 (Melanson) 19:49

Pénalités — Courcelles Qué (bâton élevé) 4:36, Esposito Qué (trébucher) 7:47, Karsums Mon (accrocher) 8:40, Samson Mon (accrocher) 13:49.

Deuxième période

- Québec, Radulov 5 (Vasic) 1:51
- Québec, Esposito 1 (Radulov, Ryan) 11:03

Pénalités — Gaudet Mon (accrocher) 5:12, Sheppard Qué (accrocher) 17:29, Andricopoulos Qué (trébucher) 19:20, Courcelles Qué (obstruction) 19:37.

Troisième période

- Moncton, Yandle 2 (Dupuis, Karsums) 0:31 (an)
- Moncton, Yandle 3 (Dupuis) 3:57
- Québec, Melanson 3 (Velleux, Radulov) 9:58 (an)
- Québec, LaVallee 3 (Lacroix) 19:16 (an)

Pénalités — Pineault Mon (trébucher) 9:06, Melanson Qué (retirer) 15:13, Bourdon Mon (accrocher) 17:57.

Tirs au but

QUÉBEC	7	9	9-25
MONCTON	16	20	12-48

Gardiens

Québec: Desjardins	(G, 3-1)
Moncton: Tordjman	(P, 3-2)

Buts et avantages numériques

Québec	2-5
Moncton	1-6

Arbitre — Kyle Rehman.
Juges de lignes — Sylvain Losier, Daniel Bechard.
Assistance — 7,100.



vroum-vroum

Modèle GT illustré.

FIÉZ-VOUS AUX APPARENCES.

Voici une voiture envoûtante. Rien qu'à voir son profil bas et racé, on la devine puissante. Avec son moteur rotatif primé RENESIS de 238 ch, ses portes « style libre » sans piliers centraux et un tempérament énergique qui annonce des performances éblouissantes à chaque virage. Osez vous installer au volant de la révolutionnaire Mazda RX-8. Elle ne ressemble à aucune autre voiture sport. Et elle ne s'en cache pas.

MAZDA RX-8 2006 À PARTIR DE 37 095 \$*

mazda
www.mazda.ca

* Offre réservée aux particuliers et portant sur les Mazda RX-8 GS (145F46AA00) 2006 neuves de base. Frais de transport et préparation (1 275 \$), immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au RDRPM en sus. Le modèle illustré l'est à titre indicatif seulement en ce qu'il peut comporter des équipements optionnels non inclus dans le prix mentionné. Les stocks peuvent varier selon les concessionnaires. Un échange peut être nécessaire entre concessionnaires. Les concessionnaires peuvent vendre à prix inférieur. Voir un concessionnaire participant pour les détails. Aucune combinaison d'offres possible.

SPORTS WEEK-END STATISTIQUES

GOLF

MAGGERT REMPORTE LA CLASSIQUE ST. JUDE > Jeff Maggert a remporté la Classique St. Jude, hier, et signé sa troisième victoire dans la PGA, sa première depuis 1999. Il a ramené une carte de 65, cinq sous la normale, lors du dernier parcours pour s'imposer par trois coups devant Tom Pernice fils.



Jeff Maggert, 42 ans, a signé, hier, sa première victoire depuis 1999 en remportant la Classique St. Jude.

GOLF

HEE-WON HAN EN PROLONGATION > Après avoir terminé seconde lors des deux dernières semaines, Hee-Won Han a vaincu Meena Lee au quatrième trou de prolongation, hier, et remporté la Classique Corning de la LPGA. Il s'agissait d'une première victoire cette année pour la Coréenne, et sa cinquième au total, dont trois triomphes en prolongation.

BASKETBALL

LES MAVERICKS EN AVANCE > Affichant une meilleure défensive, les Mavericks de Dallas ont signé une deuxième victoire d'affilée en finale de l'Association de l'Ouest de la NBA, hier soir à Phoenix, défaits les Suns, 95-88, dans le troisième affrontement; les Mavericks mènent donc cette série 2-1. Dirigés par Dirk Nowitzki avec ses 28 points, 17 rebonds et cinq passes décisives, les vainqueurs ont dominé la deuxième demie, 47-36, pour se sauver avec la victoire. Le garde canadien Steve Nash a inscrit 21 points et réussi sept passes décisives pour les perdants.

CANOE-KAYAK

LÉVESQUE TERMINE 27e > Pierre Lévesque a pris le 27e rang de la première tranche du circuit de la Coupe du monde de canoë-kayak en eau vive, hier. En demi-finales, le kayakiste de Sainte-Anne-des-Plaines a présenté un temps de 100,07 secondes, ce qui lui a fait rater la finale par 6,39 secondes — où seulement les 10 meilleurs étaient retenus. Par ailleurs, le K-4 canadien composé des Québécois Richard Dober (Trois-Rivières), Steve Jorens (Montréal), Ryan Cuthbert (Montréal) et Andrew Willows (LaSalle) a remporté l'or au 1000m de la Coupe du monde de canoë-kayak de vitesse, hier, en Allemagne.

BASEBALL

Table of baseball statistics for the National League (LIGUE NATIONALE) and American League (LIGUE AMÉRICAINNE), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of baseball statistics for the American League (LIGUE AMÉRICAINNE) and National League (LIGUE NATIONALE), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of hockey statistics for the NHL (LE CALENDRIER DE LA LN), including Division Est, Centrale, and Ouest, and a section for Junior des Laurentides.

Table of baseball statistics for the American League (LIGUE AMÉRICAINNE) and National League (LIGUE NATIONALE), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of baseball statistics for the American League (LIGUE AMÉRICAINNE) and National League (LIGUE NATIONALE), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of hockey statistics for the NHL (LE CALENDRIER DE LA LN), including Division Est, Centrale, and Ouest, and a section for Senior élite du Québec.

Table of basketball statistics for the NBA (LE CALENDRIER DE LA NBA), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of soccer statistics for the USL (LE CALENDRIER DE LA USL), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of hockey statistics for the NHL (LE CALENDRIER DE LA LN), including Division Est, Centrale, and Ouest, and a section for Junior AA - Rive-Sud.

Statisticiens: Gabriel Gariépy et Daniel St-Amant

Table of soccer statistics for the USL (LE CALENDRIER DE LA USL), including Division Est, Centrale, and Ouest.

Table of hockey statistics for the NHL (LE CALENDRIER DE LA LN), including Division Est, Centrale, and Ouest, and a section for Coupe Memorial.

SPORTS WEEK-END STATISTIQUES

CYCLISME

BASSO, ÉVIDEMMENT, AU TOUR D'ITALIE > Ivan Basso a remporté, hier, le Tour d'Italie, le premier Giro de sa carrière, et s'affiche plus que jamais comme le grand favori du prochain Tour de France...



Le champagne de la victoire pour Ivan Basso.

ATHLÉTISME

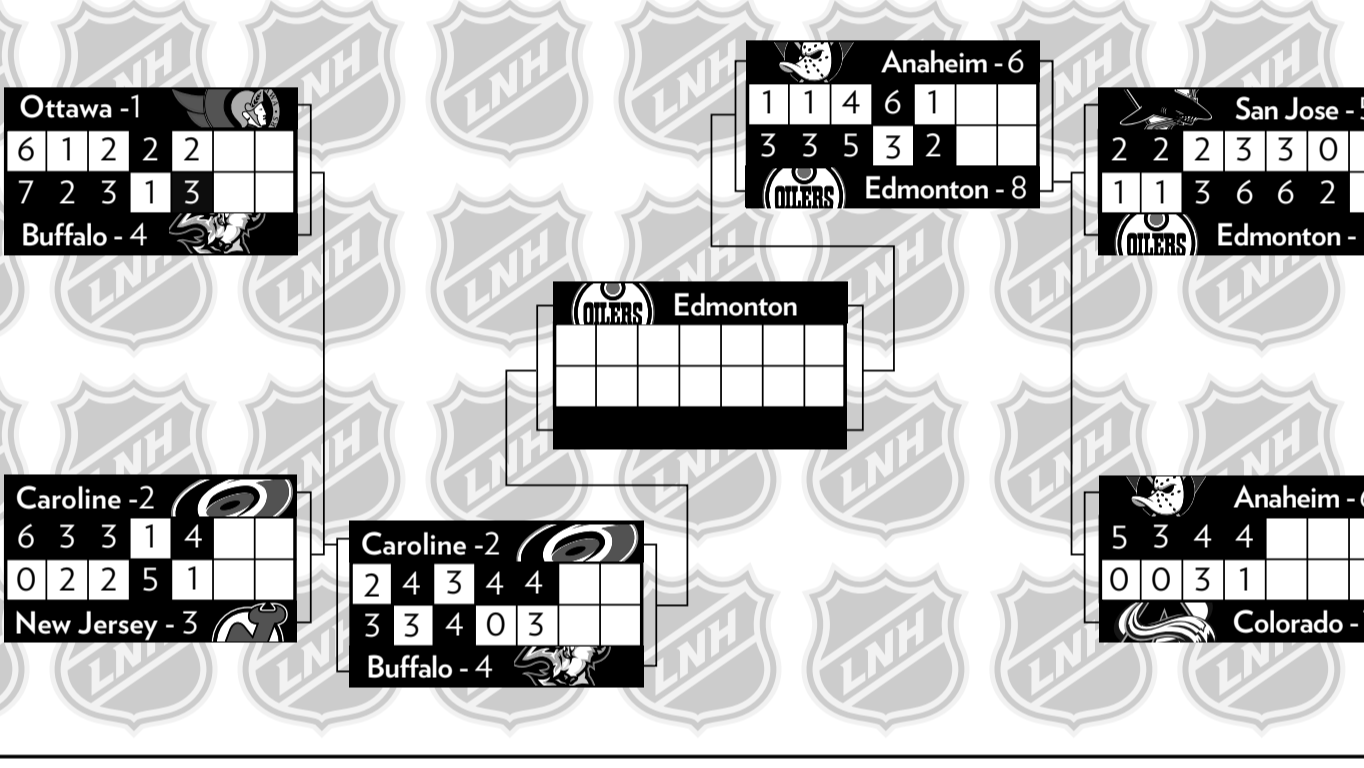
FORFAIT DE GATLIN > L'Américain Justin Gatlin, champion olympique et du monde du 100m, a déclaré forfait pour la réunion d'athlétisme de Gateshead...

JONES RÉUSSIT SA RENTRÉE > L'Américaine Marion Jones a effectué une rentrée victorieuse sur le sol européen en remportant, hier, le 100m de la réunion d'athlétisme de Hengelo...

ASSOCIATION DE L'EST

Table of hockey scores for the Eastern Association, including Tampa Bay -8, Ottawa -1, Montréal -7, etc.

LES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE STANLEY 2006



ASSOCIATION DE L'OUEST

Table of hockey scores for the Western Association, including Edmonton -8, San Jose -5, Colorado -7, etc.

CYCLISME

TOUR D'ITALIE

Table of cycling results for the 21st and final stage of the Tour d'Italie, listing riders and their times.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

Final general classification table for the Tour d'Italie, listing riders like Ivan Basso and their total times.

TOUR DE BELGIQUE

5e ET DERNIÈRE ÉTAPE

Results for the 5th and final stage of the Tour de Belgique.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

Final general classification table for the Tour de Belgique.

TOUR D'ALENTEJO

5e ET DERNIÈRE ÉTAPE

Results for the 5th and final stage of the Tour d'Alentejo.

TENNIS

INTERNATIONAUX DE FRANCE

Table of tennis results for the Internationaux de France, including singles and doubles matches.

SOCCER

SLOVAQUIE - 35e JOURNÉE

Table of soccer results for the 35th round of the Slovak league.

BULGARIE - 29e JOURNÉE

Table of soccer results for the 29th round of the Bulgarian league.

MATCHES AMICAUX

Table of friendly soccer matches between various national teams.

ARSA (SÉNIOR AA MASCULIN)

DÉBUT DU CALENDRIER RÉGULIER

LUNDI, 29 MAI

Table of soccer results for Monday, May 29th, including various leagues and matches.

LUNDI, 5 JUIN

Table of soccer results for Monday, June 5th.

GOLF

MEMPHIS - PGA

Table of golf results for the Memphis PGA tournament.

VIRGINIA WATER - PGA-E

Table of golf results for the Virginia Water PGA-E tournament.

CORNING - LPGA

Table of golf results for the Corning LPGA tournament.

EDMOND - CHAMPIONS

Table of golf results for the Edmond Champions tournament.

MANILLE - PGA-A

Table of golf results for the Manila PGA-A tournament.

COURSE AUTOMOBILE

LES 500 MILLES D'INDIANAPOLIS

Classement de la 90e édition des 500 miles d'Indianapolis, épreuve comptant pour le Championnat automobile IndyCar...

Table of race results for the 500 Miles of Indianapolis, listing drivers and their lap times.

VAINQUEURS DES 500 MILLES AU FIL DES ANS

Table listing the winners of the 500 Miles of Indianapolis from 2006 back to 1911.

STATISTIQUES DE LA COURSE

Table of statistics for the 500 Miles of Indianapolis race, including duration and average speeds.

MOTO

VITESSE SILVERSTONE

L'Australien Troy Bayliss (Ducati) a remporté hier (dimanche) la 5e épreuve du Championnat du monde motocycliste Superbike...

CLASSEMENT DE LA 1ère MANCHE

Table of race results for the first lap of the Silverstone Superbike race.

CLASSEMENT 2e MANCHE

Table of race results for the second lap of the Silverstone Superbike race.

CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS 5 ÉPREUVES

Final general classification table for the Superbike series after five races.



RONALD KING

DU REVERS

Romario, tête à claques de niveau international...

Pelé, Zico, Bebeto, Zinho, Didi, Rivaldo, Garrincha, Socrates et, maintenant, Ronaldo et Ronaldinho — de très jolis noms ces deux-là d'ailleurs. Quand ils sont bons, les footballeurs brésiliens n'ont qu'un nom. Remarquez que nous faisons un peu pareil avec Rocket, Boum Boum, Henri, Lafleur et Béliveau... pas besoin d'ajouter Guy et Jean, on sait de qui on parle.

Au complexe Claude-Robillard hier, il y avait Romario qui affrontait l'Impact dans l'uniforme du Miami FC. Un petit costaud à la Maradona, avec des jambes très arquées. Un *striker* de première, comme ils disent.

Mais le match a été plutôt terne et lui, Romario, ne nous a absolument rien montré.

Il n'est pourtant pas un deux de pique. Romario a déjà été l'idole du stade Maracana, au Brésil, où l'on entasse plus de 100 000 spectateurs. S'il joue en Amérique du Nord à 40 ans, devant 5000 personnes à Miami, c'est pour atteindre le chiffre de 1000 buts en carrière chez les professionnels. Seul Pelé l'a atteint avec 1,281.

Romario prétend avoir marqué 967 buts. Il « prétend », parce que certains experts le mettent à 940, d'autres à 950. Qui sait ?

Et puis on s'en fout parce que Romario est aussi reconnu mondialement comme une tête à claques des ligues majeures. Une sorte de Barry Bonds brésilien. Même les entraîneurs de l'équipe du Brésil avaient du mal à le supporter.

En Amérique du Nord, il n'accorde pas d'entrevues. Après le match d'hier, il s'est rendu rapidement au vestiaire. Même nos collègues des médias portuages locaux n'ont pas eu droit au moindre regard quand ils lui ont adressé la parole dans sa langue. Vous n'aurez donc pas de commentaires de Romario dans cette page et on doute qu'ils auraient été intéressants de toutes façons...

Nevio Pizzolito, le grand défenseur de l'Impact qui le couvrait hier : « Il ne nous a même pas donné la main après la partie... On voit qu'il n'est pas à son meilleur. Il attend l'occasion. Il est dangereux seulement dans le carré devant le but. Il fallait l'empêcher d'avoir une chance dans cet espace. »

Gabriel Gervais, qui avait la même tâche : « Jouer contre un joueur qui a mar-



Nevio Pizzolito, de l'Impact, dispute le ballon à Romario, du FC Miami. Le grand Brésilien n'a rien donné, ni spectacle, ni but, ni entrevue.

qué 900 buts... on n'y a jamais pensé. Chaque équipe que nous rencontrons a un marqueur dangereux. Lui attend les occasions et ne fait pas grand-chose d'autre. Il ne m'a jamais vraiment inquiété. Il a eu

une occasion en première demie et aucune en deuxième. »
L'homme qui devait fournir les occasions à Romario, Zinho, le milieu de terrain, une autre ancienne gloire brésilienne, a donné

un bien meilleur spectacle. Mais nos p'tits gars n'ont pas eu peur et on les aime.

Ce n'est pas pour rien que le stade était « sold out » bien avant le match d'hier. Il y avait plus de 12 000 spectateurs, des centaines de maillots jaunes Brésil, du soleil, de la chaleur, des saucisses grillées...

Pas de but, par contre.

Le pitbull a gagné!

On vous l'avait dit dans cette chronique avant la Coupe Memorial... Patrick Roy n'est pas toujours sympathique, ni très *politically correct*, il pète les plombs et dit parfois des choses horribles, mais c'est un gagnateur.

N'oubliez pas qu'il a pris la barre des Remparts peu après le début de la saison alors que l'équipe n'allait nulle part. Et il vient de remporter un trophée très difficile à gagner pour les équipes du Québec.

Il fallait voir le petit sourire de ce diable d'homme après le match d'hier... Comme quelqu'un qui vient de réussir un très mauvais coup et qui en jouit.

Les « incroyables », « phénoménaux » et « extraordinaires » volaient de tous les côtés après le match à RDS. Le pire, c'est que cette victoire est tout à fait étonnante, en effet.

Québec va fêter fort et elle aura bien raison.

Maintenant, on voit déjà Roy dans la Ligue nationale, n'est-ce pas ? Ceux qui vont l'embaucher font mieux d'attacher leur tunique avec de la broche, comme on dit.

Le droit chemin

Ceux d'entre vous qui ont des familles savent qu'il n'y aura pas de facile.

Par exemple, vous passez devant le bocal de votre poisson rouge et vous sentez l'odeur d'un drôle de tabac... Rocket mangeait un énorme sac de croustilles et il souriait bêtement. Il m'a montré une croustille oblongue et il a dit : « Regarde celle-ci, elle ressemble comme deux gouttes d'eau à Bob Gainey. Séparés à la naissance... »

Il s'agit du même Rocket qui avait été testé positif aux stéroïdes anabolisants à l'époque où il rêvait d'être olympien et du même Rocket que j'essaie d'enrôler dans les Chevaliers de Colomb pour le remettre dans le droit chemin...

Il n'y aura pas de facile. Claude Ruel avait bien raison.

Ça sent bon l'été!

styles de vie

mode | maison | cuisine | bien vivre |

Savourez la détente...

Beau temps pour une **mode sportive**, pour découvrir un **CHARMANT CHALET** et préparer des **repas originaux en terrasse**.

3 trousseaux beauté POUR L'ÉTÉ

Ne manquez pas styles de vie

mode | maison | cuisine | bien vivre |

Le magazine de toutes les tendances

MERCREDI dans **La Presse**

Les Éditions **gesta**

MÉTÉO

www.meteo-media.com

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES

©Services Commerciaux MM 2006

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	Possibilité d'orages. Vents légers. Probabilité de précipitations: 40 %. Facteur humidex 30.	DEMAIN	Possibilité d'orages. Probabilité de précipitations: 40 %.
MAXIMUM	26	MAX / MIN	28/16
CETTE NUIT	Nuageux avec éclaircies en soirée, généralement dégagé au cours de la nuit. Vents légers. Probabilité de précipitations: 20 %. Facteur humidex 26, en soirée.	MERCREDI	Possibilité d'orages. Probabilité de précipitations: 40 %.
MINIMUM	14	MAX / MIN	29/15

PRÉVISIONS RÉGIONALES

QUÉBEC	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec quelques averses. 24/9. DEMAIN Passages nuageux. 24/12.	OTTAWA	AUJOURD'HUI Possibilité d'orages. 29/18. DEMAIN Possibilité d'orages. 30/16.
TORONTO	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 33/20. DEMAIN Risque d'orages violents. 31/18.	BAIE-COMEAU	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 14/9. DEMAIN Passages nuageux. 18/7.

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	26	13
Normales du jour	21	10
Auj. l'an passé (Observé hier à 15h)	21	8
RECORDS		
Plus haut maximum	31	en 1978
Plus bas minimum	1	en 1996
FACTEUR HUMIDEX		
Aujourd'hui	30	
INDICE UV		
Aujourd'hui	Élevé	
PRÉCIPITATION		
Hier	0 mm	

LE SOLEIL ET LA LUNE

5h11	20h33	Durée totale du jour: 15h22
3 juin	11 juin	18 juin 25 juin

AU PAYS

Calgary	Orages	15	5
Charlottetown	Averses	19	7
Edmonton	Averses	15	8
Frédéricton	Averses	28	8
Halifax	Averses	22	1
Iqaluit	Soleil	4	8
Régina	Averses	17	10
Saint-Jean	Pluie	11	4
Saskatoon	Averses	13	7
Vancouver	Éclaircies	15	11
Whitehorse	Ensoleillé	24	15
Winnipeg	Ensoleillé	25	4
Yellowknife	Ensoleillé	10	2

LE MONDE

Beijing	Beau	27	21
Boston	Orages	26	15
Bruxelles	Averses	12	10
Lisbonne	Beau	30	21
Londres	Pluie	13	9
Los Angeles	Soleil	26	15
Madrid	Beau	32	20
Mexico	Averses	19	13
Moscou	Beau	19	6
New York	Beau	28	20
Paris	Pluie	16	10
Port-au-Prince	Orages	35	24
Rome	Variable	28	17
Tokyo	Beau	23	21
Washington	Soleil	32	20

AU SOLEIL

Acapulco	Beau	32	27
Atlantic City	Soleil	28	17
Cape Cod	Orages	26	15
Daytona B.	Variable	30	21
Key West	Soleil	28	24
Kennebunkport	Averses	29	13
Miami	Variable	29	24
Niagara Falls	Ensoleillé	30	18
Old Orchard	Averses	23	13
Wild Wood	Soleil	25	17